

cations jésuitiques. Il se garde bien, par exemple, de parler des lettres que Pétrarque a écrites sur la cour des papes. Malheureusement Pétrarque veut faire du beau style latin, et devient souvent vague et obscur. On écrivait de plaisants Mémoires avec ces lettres; nous en avons lu plusieurs, en rentrant, dans le bel exemplaire in-folio des *Œuvres* de Pétrarque, que le libraire de Romanis vient de vendre à Frédéric au prix de cent quatre-vingts pauls; on l'aurait eu pour un louis à Paris.

J'oubliais une grande discussion sur le *beau idéal* chez madame la duchesse de D***. M. le cardinal Spina, monsignor N. et M. Nystrom, jeune architecte suédois, ont parlé avec tout l'esprit possible. Les premiers siècles de la peinture ne se sont pas doutés du *beau idéal*.

Voyez les peintures du Ghirlandajo, faites vers l'an 1480, en Toscane. Les têtes sont d'une vivacité qui surprend, d'une vérité qui enchante. On appelait *beau* ce qui était fidèlement copié, le *beau idéal* eût passé pour incorrection. Ce siècle voulait-il honorer un peintre, il l'appelait le *singe* de la nature. Les peintres n'aspiraient qu'à être des miroirs fidèles, rarement choisissaient-ils. L'idée de *choisir* ne parut que vers 1490.

GROTTA-FERRATA, 23 novembre. — Le temps est décidément à la pluie; nous allons passer trois jours à Rome, afin de voir Saint-Pierre, comme si nous devions nous en *éloigner pour jamais*.

ARTICLE PREMIER.

ASPECT EXTÉRIEUR.

ROME, 24 novembre. — Ce matin, lorsque notre calèche a débouché du pont Saint-Ange, nous avons aperçu Saint-Pierre

au bout d'une rue étroite. Napoléon avait annoncé le projet de marquer son entrée dans Rome par l'achat et la démolition de toutes les maisons qui sont à la gauche de cette rue. Il dit une fois que ce décret-là serait signé par son fils; mais le monde s'est remis au petit pas, et le régime constitutionnel est trop sage pour faire jamais une aussi folle dépense.

Nous avons suivi cette rue droite, ouverte par Alexandre VI, et sommes arrivés à la place de Rusticucci, sur laquelle, tous les jours à midi, la garde du pape monte la parade avec force musique et tambours, mais sans jamais pouvoir prendre le pas. Cette place s'ouvre sur l'immense colonnade formant deux demi-cercles à droite et à gauche qui annonce si bien le plus beau temple de la religion chrétienne. Le spectateur aperçoit à droite, au-dessus de cette colonnade, un palais fort élevé: c'est le Vatican. Il vaudrait mieux, pour l'effet de Saint-Pierre, que ce palais n'existât pas.

La place comprise entre les deux parties semi-circulaires de la colonnade du Bernin (mais, je vous en prie, ayez les yeux sur une lithographie de Saint-Pierre) est, à mon gré, la plus belle qui existe. Au milieu, un grand obélisque égyptien; à droite et à gauche, deux fontaines toujours jaillissantes, dont les eaux, après s'être élevées en gerbe, retombent dans de vastes bassins. Ce bruit tranquille et continu retentit entre les deux colonnades, et porte à la rêverie. Ce moment dispose admirablement à être touché de Saint-Pierre, mais il échappe aux curieux qui arrivent en voiture. Il faut descendre à l'entrée de la place de Rusticucci. Ces deux fontaines ornent cet endroit charmant, sans diminuer en rien la majesté. Ceci est tout simplement la *perfection de l'art*. Supposez un peu plus d'ornements, la majesté serait diminuée; un peu moins, il y aurait de la nudité. Cet effet délicieux est dû au cavalier Bernin, dont cette colonnade est le chef-d'œuvre. Le pape Alexan-

dre VII eut la gloire de la faire élever. Le vulgaire disait qu'elle gâterait Saint-Pierre.

La place ovale, dont les deux extrémités sont terminées par les deux parties de la colonnade, a sept cent trente-huit pieds de long sur cinq cent quatre-vingt-huit de large. Vient ensuite une place à peu près carrée, et qui finit à la façade de l'église. La longueur totale de ces trois places qui précèdent Saint-Pierre est, à partir de la rue par laquelle on y arrive, de mille cent quarante-huit pieds.

Les deux portiques circulaires du Bernin se composent de deux cent quatre-vingt-quatre grosses colonnes de travertin et de soixante-quatre pilastres; ces colonnes forment trois galeries. Dans de certaines solennités, les carrosses des cardinaux passent sous celle du milieu. La base des colonnes est d'ordre toscan; le fût, d'ordre dorique, et l'entablement, d'ordre ionique; elles ont trente-neuf pieds deux tiers de haut. Les deux portiques semi-circulaires ont cinquante-six pieds de large et cinquante-cinq de hauteur. La balustrade supérieure est ornée de cent quatre-vingt-douze statues de douze pieds de haut, comme celle du pont Louis XV. Les statues de Rome sont en travertin; elles furent faites sous la direction du cavalier Bernin, et présentent des mouvements assez ridicules, mais on ne les regarde pas; et, comme elles sont bien placées, elles contribuent à l'ornement.

L'homme qui nous apprend le plus de choses sur l'antiquité, parce qu'au lieu de faire des phrases comme Cicéron il conte net, Pline, nous dit que Nuncoré, roi d'Égypte, fit élever dans la ville d'Héliopolis l'obélisque qui est à Saint-Pierre. Caligula le fit transporter à Rome; on le plaça dans le cirque de Néron, au Vatican. Constantin bâtit sa basilique de Saint-Pierre sur une partie de l'emplacement de ce cirque; mais, jusqu'en 1586, l'obélisque, chose étonnante, resta debout dans le lieu

où Caligula l'avait mis, c'est-à-dire à l'endroit où se trouve maintenant la sacristie de Saint-Pierre, bâtie par Pie VI.

En 1586, presque un siècle avant la construction de la colonnade, Sixte-Quint fit placer l'obélisque où il se voit aujourd'hui. Ce transport, qui coûta deux cent mille francs, fut exécuté par l'architecte Fontana, au moyen d'un mécanisme admirable, que, de nos jours, personne ne pourrait inventer, ni peut-être imiter. A la fin du moyen âge, on a transporté jusqu'à des clochers à une distance de soixante ou quatre-vingts pas du lieu qu'ils occupaient d'abord¹. L'obélisque du Vatican a soixante-seize pieds de haut et huit pieds dans sa plus grande largeur. La croix qui le surmonte est à cent vingt-six pieds du pavé. Cet obélisque n'a point d'hiéroglyphes; il n'est pas le plus grand de ceux de Rome, mais quelques personnes le regardent comme le plus curieux, parce que, n'ayant jamais été renversé, il a été conservé dans toute son intégrité.

Aux côtés de l'obélisque, on voit les deux fontaines. Les brillantes pyramides d'écume blanche qui s'élèvent dans les airs retombent dans deux bassins formés chacun d'un seul morceau de granit oriental de cinquante pieds de circonférence. Le jet le plus élevé monte à neuf pieds.

ARTICLE II.

HISTOIRE DE L'ANCIENNE BASILIQUE DE SAINT-PIERRE ET DE L'ÉGLISE ACTUELLE.

Saint-Pierre occupe l'emplacement du cirque où Néron se livrait à sa passion pour les courses de chars; beaucoup de

¹ Pignotti, *Histoire de Toscane* : cette histoire raconte, elle est amusante.

martyrs y trouvèrent la mort¹. Les premiers chrétiens ensevelirent leurs restes dans une grotte placée au pied du mont Vatican; peu après, saint Pierre ayant été mis en croix (voir le tombeau du Guide au Vatican, son corps fut transporté dans ce cimetière par un de ses disciples appelé Marcel. *Sic dicitur*.

L'an 65 de Jésus-Christ, le pape Anaclet fit ériger un oratoire dans le lieu où l'apôtre avait été enseveli.

L'an 306, Constantin se fit chrétien pour se donner un parti et faire oublier ses crimes.

Conquérir l'empereur était un pas immense pour la nouvelle religion; on fut bientôt d'accord. Pour prix de l'absolution générale que lui conférait le baptême, le nouveau chrétien dut faire élever une somptueuse basilique. C'est l'antique Saint-Pierre, dont aujourd'hui il ne reste plus rien².

Cette église eut la forme d'un carré long, et fut divisée en cinq nefs séparées par quatre rangs de vingt-deux colonnes chacun; elle avait cinq portes et ressemblait beaucoup à Saint-Paul hors des murs. Suivant l'usage de la primitive Église, cette basilique était précédée par une petite place carrée en-

¹ Voici le récit de Tacite (Ann. liv. xv, § 44) :

Pereuntibus addita ludibria ut ferarum tergis contacti laniatu canum interirent, aut crucibus affixi, aut flammandi, at que ubi defecisset dies in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat, et circense ludibrium edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo insistens. Dès que la religion des martyrs a été la plus forte, elle a eu ses auto-da-fé, et plusieurs rois d'Espagne en ont joui comme Néron. Les pauvres brûlés sont toujours les mêmes, les âmes passionnées et poétiques. La civilisation, en étioyant ces deux dernières qualités, va détruire la cruauté.

² Voir Gibbon. Cet écrivain est savant, il dit la vérité; mais il faut la saisir à travers un style déclamatoire. Gibbon avait de la petitesse dans le caractère, et sacrifiait à la mode.

vironnée d'un portique (comme celui de la Madone de San-Celso, à Milan). Ce portique était soutenu par quarante colonnes. On enleva toutes ces colonnes aux temples de la religion que l'empereur abandonnait.

La basilique élevée par Constantin dura onze siècles. Vers l'an 1440, elle menaçait ruine, et Nicolas V entreprit de bâtir un nouveau Saint-Pierre. Ce pape fut un homme d'un vrai génie et qui peut-être aima les arts d'un amour plus sincère que Léon X lui-même. On démolit par ses ordres le temple de Probus Anicius, situé tout près de l'ancienne basilique; et, sur la place qu'occupait le temple, on jeta les fondements d'une nouvelle *tribune* en dehors et au couchant de l'ancienne église, à laquelle on ne toucha point. Rossellini et Léon-Baptiste Alberti furent les architectes de Nicolas V; mais ce prince mourut (1455), et le nouvel édifice, qui n'était élevé que de quatre ou cinq pieds au-dessus du sol, fut abandonné. Quelques années après, Paul II, Vénitien, donna cinq mille écus pour le continuer. Toutes les nations de la chrétienté faisaient des offrandes à Saint-Pierre de Rome. Leur produit était si considérable, que le clergé de l'église était largement payé par les offrandes reçues à certaines fêtes de l'année, depuis l'heure de tierce jusqu'au lendemain.

Enfin parut sur le trône pontifical Jules II. Ce pape avait le génie des grandes choses. Si l'on considère ce qu'il a fait et l'âge avancé auquel il lui fut permis de commencer à agir, on peut le comparer à Napoléon. Il n'a régné que dix ans, de 1503 à 1513. Il était né à Savone, et s'appelait della Rovère (du Chêne). De là le chêne qui formait ses armes et que l'on retrouve en mille endroits de Rome. Jules II voulut finir Saint-Pierre; il se connaissait en hommes, et choisit le dessin du célèbre Bramante Lazzari; il lui dit de chercher à faire la plus belle chose du monde et de ne pas songer à la dépense.

Bramante admirait la coupole de la cathédrale de Florence; il sentit que cet ornement, par son inutilité et par sa grandeur, convenait à la religion chrétienne. Bramante se proposa de surpasser la coupole de Florence : la sienne devait être éclairée d'une vive lumière; il avait élevé jusqu'à la corniche quatre énormes piliers destinés à la soutenir, lorsque la mort l'arrêta.

L'église devait avoir la forme d'une croix grecque (dont les quatre branches sont égales).

Bramante mourut en 1514, une année après Jules II. L'aimable Léon X parvint au trône, d'où le poison le précipita neuf ans plus tard, en 1522. Il donna pour architectes à Saint-Pierre Julien de San-Gallo et le grand Raphaël. Ils fortifièrent les fondations des quatre piliers, qu'ils jugèrent trop faibles pour soutenir une coupole immense. Raphaël conçut, dit-on, le projet de donner à l'église la forme d'une croix latine, celle qu'elle a maintenant. En 1520, une imprudence d'amour et l'erreur d'un médecin conduisirent ce grand homme au tombeau. Les architectes nommés par plusieurs papes changèrent souvent le plan de l'édifice. Enfin Paul III, ne se laissant point égarer par des intrigues puissantes, donna la direction de Saint-Pierre à Michel-Ange (1546).

Ce grand homme eut l'idée de donner au dôme de Saint-Pierre la forme du Panthéon; il fit le modèle, mais il mourut avant que la coupole fût achevée. Heureusement Michel-Ange était à la mode lorsqu'il mourut, et, malgré l'envie qu'ils en avaient, on empêcha ses successeurs de changer le dessin de la coupole. Elle ne fut achevée qu'en 1575, par Jacques della Porta. La voûte extérieure fut construite en vingt-deux mois, sous Sixte-Quint; mais les architectes changèrent le dessin de la façade, qui, au lieu du triste placage que l'on voit aujourd'hui, devait se composer de colonnes isolées comme celles

du Panthéon. L'obscurité qui règne au fond des portiques de ce genre convient tout à fait à la religion chrétienne. Le vestibule actuel de Saint-Pierre pourrait mener à un théâtre.

Paul V (Borghèse) eut la gloire de terminer le plus bel édifice du monde. Charles Maderne, plus courtisan qu'architecte, reprit l'idée de la croix latine, afin de renfermer dans la nouvelle basilique tout l'espace occupé par l'ancienne, et qui avait été consacré par le sang des martyrs et par un culte de onze siècles. Cet architecte voulait plaire aux prêtres et mourir riche. Il éleva de chaque côté de la nef les trois chapelles les plus voisines de l'entrée, et termina en 1612 la façade, sur laquelle on lit en caractères énormes :

PAVLVS V BVRGHESIVS ROMANVS, etc.

Le Bernin ajouta plus tard les deux grands arcs aux extrémités de la façade; il commença la construction d'un clocher que, fort heureusement, on fut obligé de démolir. Il fit ensuite la fameuse colonnade sous Alexandre VII, et l'effet de Saint-Pierre fut doublé.

En 1784, Pie VI a bâti une sacristie; mais, de son temps, l'architecture touchait au dernier terme de la décadence. Heureusement on ne voit guère cette sacristie, cachée derrière le côté gauche de l'église, dont elle gêne le contour extérieur.

Si je ne craignais d'abuser de la patience du lecteur, je placerais ici quelques extraits du livre curieux que Fontana a publié sur la basilique du Vatican (*Tempio Vaticano illustrato*, etc., in-fol.). Suivant Fontana, les sommes dépensées pour cet édifice s'élevaient, en 1694, à quarante-sept millions d'écus romains. L'écu romain, qui vaut aujourd'hui cinq francs trente-huit centimes, ne valait alors que trois francs douze sols, monnaie de Louis XIV. Saint-Pierre avait donc coûté

cent soixante-neuf millions deux cent mille livres. En 1694, le marc d'argent valait quarante francs; il en vaut maintenant cinquante-deux. Ainsi, en monnaie d'aujourd'hui, Saint-Pierre avait coûté, du temps de Fontana, deux cent vingt millions de francs.

ARTICLE III.

LA FAÇADE.

La mauvaise façade de Saint-Pierre, toute composée de petites parties, a cent cinquante-sept pieds romains de haut et trois cent soixante-six de large. Les colonnes, qui sont disposées de manière à ne produire aucun effet, ont cependant quatre-vingt-six pieds de hauteur et huit pieds de diamètre (hauteur des colonnes, quatre-vingt-six pieds et demi, la corniche dix-huit pieds, l'attique trente et un, la balustrade cinq pieds et demi, les statues seize; total égal, cent cinquante-sept pieds).

Si le plan de Michel-Ange avait été respecté, du milieu de la place on eût aperçu la coupole (à peu près comme on aperçoit le dôme des Invalides du côté du midi), tandis qu'aujourd'hui on ne voit qu'une façade carrée comme celle d'un palais. Remarquez au-dessus d'une porte, dans la bibliothèque du Vatican, la vue de Saint-Pierre tel qu'il eût été d'après le plan de Michel-Ange. Est-il sûr que Raphaël soit l'auteur du plan qu'on a préféré?

La croix placée au haut de Saint-Pierre est à quatre cent trente-deux pieds de terre. Les 28 et 29 juin de chaque année, jours consacrés à saint Pierre et à saint Paul, cette façade, les trois coupoles et la colonnade sont illuminées au moyen de trois mille huit cents lanternes et de six cent quatre-vingt-dix flambeaux. C'est du balcon, au-dessus de la porte

principale, que, le jeudi saint, le jour de Pâques et celui de l'Ascension, le souverain pontife donne la bénédiction *urbi et orbi*.

En avançant vers l'église, on se trouve sous un grand vestibule sans physionomie. Aux deux extrémités sont deux mauvaises statues équestres qui portent les noms de Constantin et de Charlemagne, bienfaiteurs des papes. Si Charlemagne avait eu le génie qu'on lui prête, il eût donné aux papes une province entière, mais située au milieu de la France.

Saint-Pierre a cinq portes; l'une d'elles est murée et ne s'ouvre que tous les vingt-cinq ans, pour la cérémonie du jubilé. Le jubilé, qui une fois réunit à Rome quatre cent mille pèlerins de toutes les classes, n'a rassemblé que quatre cents mendiants en 1825. Il faut se presser de voir les cérémonies d'une religion qui va se modifier ou s'éteindre.

ARTICLE IV.

VUE GÉNÉRALE DE L'INTÉRIEUR DE SAINT-PIERRE.

On pousse avec peine une grosse portière de cuir, et nous voici dans Saint-Pierre. On ne peut qu'adorer la religion qui produit de telles choses. Rien au monde ne peut être comparé à l'intérieur de Saint-Pierre. Après un an de séjour à Rome, j'y allais encore passer des heures entières avec plaisir. Presque tous les voyageurs éprouvent cette sensation. On s'ennuie quelquefois à Rome le second mois du séjour, mais jamais le sixième; et, si on y reste le douzième, on est saisi de l'idée de s'y fixer.

Quand vous serez assez malheureux pour désirer connaître les dimensions de Saint-Pierre, je vous dirai que la longueur de cette basilique est de cinq cent soixante-quinze pieds;